

REGARD

ACCUEILLIS DANS « LEUR » CATHÉDRALE

ÉDITO



L'ABBÉ PASCAL DESTHIEUX, VICAIRE ÉPISCOPAL, ET EMMANUEL ROLLAND, PASTEUR À SAINT-PIERRE, ONT ŒUVRÉ ENSEMBLE POUR LA PREMIÈRE MESSE CATHOLIQUE À LA CATHÉDRALE SAINT-PIERRE DEPUIS LA RÉFORME.

Un soir alors que je marchais avec une amie réformée et que nous arrivions dans la Cour de Saint Pierre, devant l'édifice illuminé, je me suis écrié : « Quelle est belle notre cathédrale ! – Comment, « notre » cathédrale ? m'a repris cette amie. – C'est vrai, c'est votre cathédrale, ai-je rectifié. » En fait, dans ce « notre », il n'y avait aucune velléité d'une quelconque reconquête, mais plutôt la reconnaissance que la cathédrale est un symbole fort pour tous les Genevois, comme le Jet d'eau. Plus encore, pour nous chrétiens, elle est l'église « mère », la première construite au sommet de notre cité, au IV^e siècle déjà. Pendant plus de 1200 ans, elle a été le siège, la cathèdre de l'évêque de Genève, d'où son titre de cathédrale, avant de devenir le lieu emblématique de la réforme calviniste.

Comme cela se fait à Lausanne depuis 15 ans, nous allons être accueillis pour célébrer une messe catholique à la

cathédrale Saint-Pierre. Ce n'est pas que nous cherchions une grande église pour une messe des catholiques genevois ; nous sommes très heureux de l'emplacement de notre basilique Notre-Dame. Le 29 février, nous voulons poser un signe fort d'œcuménisme, qui témoigne de nos bonnes relations entre responsables d'Eglise et entre paroisses sœurs, de nos collaborations dans toutes les aumôneries du canton auprès des personnes malades ou âgées, des prisonniers et des requérants d'asile. Comme le dit le Professeur Grandjean, les protestants et les catholiques ne sont plus les mêmes qu'autrefois, les relations ont bien évolué. Cette bonne nouvelle vaut bien une messe, dans « leur » cathédrale !

ABBÉ PASCAL DESTHIEUX
VICAIRE ÉPISCOPAL



UNE MESSE À LA CATHÉDRALE

À Genève, l'entrée en Carême aura cette année une couleur particulière, avec une démarche sans précédent dans la cité de Calvin : le 29 février 2020, pour la première fois depuis presque 500 ans, une messe catholique sera célébrée à la cathédrale Saint-Pierre, temple de la Réforme à Genève.

La date de la messe au début du Carême a été choisie « pour inclure une démarche

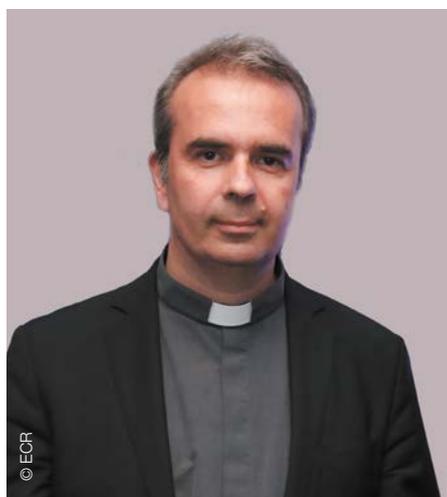
pénitentielle où nous demanderons pardon pour nos péchés contre l'Unité », explique le Vicaire épiscopal, l'abbé Pascal Desthieux.

C'est le conseil de paroisse de Saint-Pierre qui a pris l'initiative, accueillie favorablement par le Consistoire de l'Église protestante de Genève, d'inviter l'Église catholique romaine à célébrer une messe à la cathédrale. Un geste de fraternité « pour avancer l'œcuménisme »,

selon les mots du pasteur Emmanuel Fuchs, Président de l'Église protestante de Genève.

Dans ce numéro de votre journal, nous tentons d'apporter un éclairage de l'événement du 29 février, en dévoilant ses coulisses et la portée de cette démarche qui unit l'Église catholique romaine et l'Église protestante en début de Carême.

L'UNITÉ ŒCUMÉNIQUE VAUT BIEN UNE MESSE !



Abbé Pascal Desthieux,
Vicaire épiscopal

Une invitation est un geste d'amitié. Celle adressée par l'Église protestante à l'Église catholique romaine de célébrer une messe à la cathédrale Saint-Pierre est l'expression des relations d'amitié et de confiance qui unissent les deux Églises à Genève. La messe qui sera célébrée à la cathédrale le 29 février est en outre un geste fort et un événement, puisqu'il s'agit d'une « première » depuis la Réforme.

« Cette messe est le signe que nous avons assez confiance les uns envers les autres pour pouvoir accueillir et se laisser accueillir. C'est un signe de fraternité », fait valoir le Vicaire épiscopal, l'abbé Pascal Desthieux. « Aujourd'hui à Genève, l'œcuménisme est une réalité. Nos aumôneries collaborent, nos paroisses aussi. À partir de cela, nous avons souhaité poser un geste fort, avec la première messe à la cathédrale depuis l'abolition de la messe en ville de Genève en 1535 et l'adoption de la Réforme », ajoute l'abbé Desthieux.

Mais sans aucun triomphalisme ni velléité de « reconquête ». « Je n'ai pas l'intention

de monter sur la chaire de Calvin. J'ai pu le faire à deux reprises lors de célébration œcuménique de la semaine d'unité des chrétiens, en janvier 2017 et 2018. Mais je ne le ferai pas lors de la messe du 29 février. Nous allons célébrer une messe simple qui va marquer l'histoire religieuse du canton. Tous les chrétiens de Genève sont invités à cette célébration », ajoute le Vicaire épiscopal.

« Oser des gestes comme celui-ci est une manière de trouver d'autres chemins pour faire avancer cet œcuménisme qui nous tient à cœur à Genève », lui fait écho le pasteur Emmanuel Fuchs, président de l'Église protestante de Genève (EPG). « Les fronts ont changé. Nous ne nous définissons plus d'abord en opposition par rapport à l'autre. Aujourd'hui, le défi est de porter ensemble à Genève, dans la richesse de nos traditions respectives, le témoignage de l'Évangile ».

Le message de l'invitation « se résume en deux mots : la confiance et la reconnaissance. La confiance née de la richesse du travail commun mené ces 60 dernières années et de l'amitié qui unit beaucoup de prêtres et pasteurs à Genève », remarque Emmanuel Rolland, pasteur à la cathédrale.

Président de la paroisse de Saint-Pierre, Daniel Pilly abonde : « le message est aussi de dire que la cathédrale est le lieu de réunion de tous les chrétiens de Genève. Les catholiques romains aussi. Nous l'avons déjà ouverte à d'autres. Aux luthériens, aux anglicans, à des évangéliques. Pour nous qui sommes responsables de l'animation de cet édifice, il est important de rappeler que c'est d'abord un édifice chrétien : il est devenu protestant à cause

de l'histoire, mais l'histoire de Genève ne commence pas en 1535. Aujourd'hui, face à la déchristianisation de nos sociétés, il est important que les chrétiens se serrent les coudes ! »



Tous les chrétiens de Genève sont invités à cette célébration

S'agira-t-il d'un événement unique ? « Après cette messe nous ferons le bilan avec nos frères protestants et nous verrons ensemble si, comme à Lausanne, nous pourrions célébrer d'autres messes. J'ai déjà invité les protestants à venir célébrer à la basilique Notre-Dame », conclut le Vicaire épiscopal, l'abbé Pascal Desthieux. ■



De g. à d. Emmanuel Rolland, pasteur à Saint-Pierre, Daniel Pilly, président de la paroisse de Saint-Pierre et Emmanuel Fuchs, pasteur et président de l'Église protestante de Genève.

LES COULISSES

UNE DISCUSSION SUR UNE TERRASSE

C'est lors d'une discussion sur une terrasse en ville que l'idée d'une messe à la cathédrale Saint-Pierre a surgi la première fois. « Lors d'un repas avec le pasteur Emmanuel Rolland, alors que j'étais encore curé de la paroisse Saint-Joseph, j'ai évoqué les messes célébrées une fois par an à la cathédrale de Lausanne et sous forme de boutade j'ai dit : ce n'est pas demain la veille, que cela aura lieu à Genève ! », se souvient l'abbé Pascal Desthieux. La discussion n'a pas été plus loin et ce n'est que bien des années plus tard, que le pasteur Emmanuel Rolland l'a contacté pour lui dire qu'à ses yeux, le temps était favorable pour qu'une telle initiative se réalise à Genève.

L'INVITATION DE LA PAROISSE PROTESTANTE

Le pasteur a soumis l'idée à M. Daniel Pilly, président de la paroisse protestante de Saint-Pierre, responsable de l'animation du lieu de culte. La question a été dès lors posée au Conseil de paroisse, qui est entré en matière. « Nous avons eu plusieurs rencontres pour clarifier la portée et le sens d'un tel événement », précise l'abbé Desthieux. Ce n'est qu'à l'issue de ces discussions que le Conseil de paroisse a validé le projet.

« Au vu de l'importance symbolique de l'événement, le Conseil a pris l'initiative de consulter le consistoire de l'Église protestante de Genève (EPG) pour connaître son avis. La cathédrale appartient en effet à l'EPG, et non à la paroisse, et il nous a donc paru important que l'EPG se prononce. Ce qu'elle a fait en appuyant cette démarche », explique Daniel Pilly. Le consistoire, qui réunit des représentants des paroisses, des Services, des pastorales, de la Faculté de théologie, de la Compagnie des pasteurs et des diacres ainsi que des membres du Conseil du Consistoire, a accueilli favorablement la démarche.

LE CHOIX DE LA DATE

L'EPG a proposé plusieurs dates pour la messe. Le Vicaire épiscopal a choisi « un samedi soir, car la cathédrale est libre, et une date proche de l'entrée en Carême, pour signifier que nous allons faire une démarche pénitentielle ».

L'information n'a été rendue publique que plus tard. « Nous ne voulions pas que ce signe, que nous voulons extrêmement positif, soit un contre-signé », explique le pasteur Emmanuel Fuchs. « Nous avons donc avancé avec une certaine discrétion jusqu'à ce que nous ayons l'assurance que de part et d'autre les conditions étaient réunies pour que l'événement puisse avoir lieu ». ■

LE REGARD DE L'HISTORIEN

Interdiction de dire la messe jusqu'à nouvel avis ! Telle a été la décision du Petit Conseil de Genève en août 1535. Depuis cette date, aucune messe n'a eu lieu à Saint-Pierre. Aussi la célébration du 29 février fait-elle les grands titres d'une presse qui aime à voir un peu partout des événements historiques.



Ces titres, qui ne font que surfer sur les apparences, ont tout faux. Trop de choses ont changé à Genève depuis le 16^e siècle pour qu'on puisse dresser un parallèle entre 1535 et 2020. Et d'abord, ni les catholiques ni les protestants ne sont les mêmes qu'auparavant.

Protestants et catholiques sont aujourd'hui plus proches les uns des autres que lors des siècles précédents. Mais on doit aller plus loin

dans l'analyse. Les protestants d'aujourd'hui sont dans l'ensemble plus proches de leurs contemporains catholiques qu'ils ne le sont de leurs grands ancêtres du 16^e siècle : qu'il suffise de rappeler que Calvin traitait volontiers les papistes de « bâtards ». Et pareillement, les catholiques d'aujourd'hui sont dans l'ensemble plus proches de leurs contemporains protestants qu'ils ne le sont du terrible curé Vuarin, l'homme qui qualifiait en 1838 les tribunes des pasteurs, ces affreux hérétiques, de « chaires de peste ».



C'est un geste symbolique de solidarité

Ouvrir un lieu de culte à une communauté d'une autre confession n'est aujourd'hui l'expression ni de la défaite des uns ni du triomphe des autres. C'est simplement un geste symbolique de solidarité. À l'heure où le christianisme européen est globalement menacé d'érosion, un tel geste est plus précieux que jamais. ■

Michel Grandjean
Professeur d'histoire du christianisme
- Faculté de théologie protestante -
Université de Genève

LA MESSE

**LE SAMEDI
29 FÉVRIER À 18H30**

**À LA CATHÉDRALE
SAINT-PIERRE**

Avec le rite de l'imposition des cendres, l'animation des chorales paroissiales du canton, une liturgie pour les enfants et un bol de soupe de Carême servi à la sortie.



UN ÉVÉNEMENT SANS PRÉCÉDENT ?

À Lausanne, les protestants ont ouvert les portes de la cathédrale aux catholiques pour la première fois en 2004 et depuis lors, une messe est célébrée une fois par année dans ce lieu de culte protestant. La démarche procède de la Constitution vaudoise de 2003 qui a reconnu les deux Églises comme des institutions de droit public et de la proposition de « rendre la cathédrale à tous les chrétiens », faite par le député vaudois Jacques-André Haury en 2002.

Il existe également des exemples d'hospitalités par les catholiques, en Suisse et à l'étranger. Ainsi la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, à Bruxelles, a-t-elle par exemple été mise à disposition de l'Église protestante à l'occasion des 500 ans de la Réforme protestante le 28 octobre 2017. ■

REPÈRES HISTORIQUES

La présence d'une cathédrale et d'un ensemble religieux sur le site de Saint-Pierre est attestée depuis le quatrième siècle de notre ère. Jusqu'au XI^e siècle, la structure évoluera jusqu'à la création d'un bâtiment unique, mais c'est au XII^e siècle que le prince-évêque de Genève, Arducus de Faucigny, entamera la construction de l'actuelle cathédrale, étape qui s'étendra sur un siècle environ, de 1150 à 1250.

En août 1535, la messe est abolie à Genève. Ce qui sera le dernier service catholique dans la cathédrale finit en émeute, des fidèles chassant les prêtres et jetant après eux les statues et autres objets d'« idolâtrie ». La cathédrale est affectée au culte protestant.

Le 21 mai 1536, les citoyens genevois adoptent la Réforme, et Jean Calvin est appelé pour la mettre en œuvre. Calvin prêchera à la cathédrale jusqu'à sa mort en 1564. (source : cathedrale-geneve.ch). ■



Calvin a prêché à la cathédrale Saint-Pierre durant 23 ans.

« **Moi,**
je confie
mon legs
à l'Église »

**EGLISE
CATHOLIQUE
ROMAINE**
GENÈVE

L'Église est votre famille. Son avenir dépend de vous. En recevant un legs, elle poursuivra sa mission d'Espérance.

DEMANDE D'INFORMATION

M^{me} M. Nom
Prénom

Adresse

Email

NPA Ville Pays

Je souhaite recevoir la brochure d'informations sur les Legs de l'ECR.

Je souhaite être contacté(e) par téléphone pour bénéficier d'un entretien personnalisé.

Mes coordonnées téléphoniques :

entre et heures

Merci d'envoyer ce bulletin sous enveloppe affranchie à : Votre contact : Jessica Tabary, Responsable legs

ECR Legs & Donations

☎ : 022 319 43 58

Rue des Granges 13

@ : jessica.tabary@ecr-ge.ch

1204 Genève

✂ www.eglisecatholique-ge.ch